

NOËL– 25 Décembre 2011

LA PAROLE S'EST FAITE CHAIR ET ELLE A HABITÉE PARMIS NOUS - Commentaire biblique du P. Alberto Maggi OSM

Jn 1,1-18

Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu,et le Verbe était auprès de Dieu,et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait,et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie,et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres,et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean Il était venu comme témoin,pour rendre témoignage à la Lumière,afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière,mais il était là pour lui rendre témoignage. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

Il était dans le monde,lui par qui le monde s'était fait,mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens,et les siens ne l'ont pas reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom,il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas nés de la chair et du sang,ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme :ils sont nés de Dieu.

Et le Verbe s'est fait chair,il a habité parmi nous,et nous avons vu sa gloire,la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique,plein de grâce et de vérité. Jean Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « Voici celui dont j'ai dit : Lui qui vient derrière moi, il a pris place devant moi, car avant moi il était. » Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce: après la Loi communiquée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître.

Joyeux Noël !

C'est le souhait le plus beau qui vient de la liturgie d'aujourd'hui au cour de laquelle l'église nous propose le prologue de l'évangile de Jean, les premiers 18 versets avec lesquels l'évangéliste résume toute la théologie du livre.

L'évangéliste commence ce prologue en portant une correction à l'écriture et le termine en la démentant. En effet, comment commence t-il ? " *Au commencement était le Verbe,* ".

L'évangéliste se rattache au premier livre de la bible, le livre de la Genèse qui commence avec ces paroles : " *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre* ". Mais lui n'est pas d'accord. Avant même de créer le ciel et la terre, au commencement il y avait déjà le verbe. Le terme indique la parole créatrice, celle qui réalise le projet de Dieu dans la création. Et l'évangéliste se détache aussi de la spiritualité juive de l'époque.

Cette spiritualité disait que au commencement il y avait les dix paroles de Dieu qui sont le fondement des dix commandements. Pour l'évangéliste, il n'y a qu'une seule parole qui se manifeste dans un seul commandement, celui de l'amour mutuel que Jésus donnera aux siens.

Et donc depuis le début il y avait cette parole créatrice de Dieu qui était de communiquer la vie à l'humanité. Nous ne pouvons pas ici commenter tout le prologue, nous choisissons seulement quelques versets (je saute donc le verset 4). " *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;* " Dans la tradition juive on disait que la lumière (et pour lumière on comprenait la loi) était la vie des hommes. Ici encore l'évangéliste prend ses distances : ce n'est pas la lumière qui est la vie des hommes, c'est à dire quelque chose d'extérieure, la loi que l'on doit observer, mais c'est la vie qui est la lumière des hommes.

La réponse au désir de plénitude de vie que chacun porte en lui est la lumière intérieure qui guide ses pas. Et l'évangéliste garantit que cette " *lumière brille dans les ténèbres* ". La lumière ne doit pas lutter contre les ténèbres, elle ne doit pas gaspiller ses énergies, elle doit seulement répandre sa splendeur. " *Et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.*" Voilà la garantie, les forces adverses au projet de vie ne l'on pas vaincu. Nous avons vu que tout ce qui est vie et expression de vie procède de Dieu, tout ce qui n'a pas la vie, qui la suffoque ou la limite, représente les ténèbres selon l'évangile.

Dans cette évangile, un peu avant d'être arrêté, Jésus dira : " *courage, j'ai vaincu le monde* ". Et donc qui se met du côté de la vie et de la lumière sera toujours vainqueur. Au centre du prologue, au verset plus important, nous lisons : " *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.* " C'est un avertissement à la communauté chrétienne pour qu'ils ne répètent pas les erreurs d'Israël qui a longtemps attendu le Seigneur, mais quand il est venu ne l'a pas reconnu.

Pourquoi ? Dieu fait toute choses nouvelle. Celui qui pense découvrir la nouveauté avec les paramètres anciens s'illusionne. Pour accueillir Dieu qui fait toute chose nouvelle, la conversion est nécessaire, un changement continu. Pour le comprendre il faut comme lui, mettre le bien de l'homme comme valeur principale de l'existence.

Et donc existe le risque qu'au nom du Dieu du passé, nous ne reconnaissons pas et nous n'accueillions pas le Dieu qui se manifeste dans le présent. Dieu est toujours nouveau. Il y a le risque qu'au nom de la tradition, de la doctrine du Dieu du passé, nous passions à côté et nous n'accueillions pas le Dieu qui se fait nouveau.

Et voici au centre du prologue le verset important. " *Mais tous ceux qui l'ont reçu,* " Avec Jésus Dieu n'est plus à rechercher mais à accueillir. Ce n'est plus l'homme qui doit orienter sa vie vers Dieu mais c'est Dieu qui demande d'être accueilli dans la vie de l'homme pour qu'il ne vive plus pour lui-même mais qu'avec lui et comme lui se tourne vers les autres. " *Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu.* " Selon cette évangile, on ne naît pas enfant de Dieu mais on le devient.

C'est une proposition libre que Dieu fait aux hommes qui sont invités à l'accepter. Devenir enfant de Dieu signifie avoir sa même vie, c'est à dire la condition divine capable de traverser la mort. Et l'évangéliste continue : " *Et le Verbe s'est fait chair* ".

L'évangéliste n'écrit pas, comme nous aurions pu nous y attendre " le verbe s'est fait homme " mais il utilise un mot grec qui indique la fragilité humaine. Cela est important. Il ne se réalise pas dans un super homme que l'on peut admirer mais dans la fragilité de la condition humaine. Cela est très important parce que nous pouvons ainsi comprendre qu'il n'existe pas de don de Dieu qui ne passe par l'humanité de la personne.

C'est pour cette raison que, plus la personne sera humaine et plus le divin resplendira en lui. " *Et le Verbe s'est fait chair, il a habité...* " littéralement 'il est venu mettre sa tente' comme le Dieu de l'ancien testament qui, au désert avait sa tente au milieu du peuple," ... *parmi nous,* " La traduction dit 'parmi nous' mais l'évangéliste écrit " *en nous* ". Le Dieu de Jésus est tellement amoureux des hommes qu'il demande d'être accueilli pour se fondre avec eux et dilater leur capacité d'aimer afin que chaque personne, chaque communauté devienne l'unique vrai sanctuaire dans lequel irradie l'amour de Dieu.

Et donc, non pas "parmi nous" mais "en nous". Dans cet évangile, Jésus dira que celui qui l'aime, lui et son Père viendront demeurer chez lui. Il n'y a donc plus un sanctuaire où aller car chacun devient le sanctuaire qui doit aller vers les plus éloignés, les plus en marge.

En conclusion de cette analyse (sautons le verset 17) ce Jésus qui réalise le projet de Dieu, indique une nouvelle relation avec le Père, mais laquelle ? " *..après la Loi communiquée par Moïse,*" La loi était quelque chose d'extérieur que l'homme devait observer. " *La grâce et la vérité..*" expression qui indique l'amour fidèle de Dieu, " *.. sont venues par Jésus Christ* ".

Il y a désormais une nouvelle relation avec Dieu, non plus basée sur l'observance de la loi mais sur l'accueil de son amour, non plus sur les mérites des personnes mais sur leur besoin. Voilà la nouvelle proposition de Jésus. Le croyant n'est plus celui qui obéit à Dieu en observant sa loi mais celui qui ressemble au Père en accueillant et en pratiquant un amour semblable au sien.

Nous avons vu que l'évangéliste commence en corrigeant l'écriture et termine en la démentant : " *Dieu, personne ne l'a jamais vu.* " Comment Jean peut-il écrire une chose pareille ? Pourtant Moïse, Aaron et d'autres ont vu Dieu ! Non, l'évangéliste n'est pas d'accord. Ils ont eu une expérience limitée, et étant limité elle ne peut pas exprimer la plénitude de la volonté de Dieu.

" Dieu, personne ne l'a jamais vu ;" seul " le Fils unique, qui est dans le sein du Père, " c'est à dire dans la pleine intimité du Père " .. *c'est lui qui a conduit à le connaître.* " Et ici, l'évangéliste invite à concentrer toute notre attention sur Jésus. Jésus n'est pas comme Dieu mais c'est Dieu qui est comme Jésus. Quand Philippe lui dira : " Seigneur, montre nous le Père et ça nous suffit ", Jésus répondra " tu n'as donc pas compris que celui qui me voit, c'est le Père qu'il voit ? "

Alors l'invitation de l'évangéliste à partir de maintenant est de se concentrer sur Jésus. C'est seulement en comprenant Jésus, ses gestes et ses paroles, que nous arriverons à comprendre qui est Dieu.